

# Éditorial *D'un trait de plume...*

## Editorial

*With The Stroke of A Pen ...*

**Pr. Foudil DAHOU**

Auteur correspondant, Labo LeFEU [E1572304 : Fled], Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie) ; [foudil.dahouogx@gmail.com](mailto:foudil.dahouogx@gmail.com)

Date de soumission : 15.05.2021 – Date d'acceptation : 15.05.2021 – Date de publication : 19.05.2021

**Résumé** — Lire autrement le quotidien du monde contemporain en délire. La caricature nous y aide tant qu'elle demeure éveil de la conscience et ne se transforme pas en meurtre de la raison. Règne alors la totale confusion ; car de la provocation ou de l'agression, tout finit par s'enfermer dans la condamnation.

**Mots-clés** : *caricature, provocation, agression, confusion, raison.*

**Abstract** — To read the daily life of the contemporary world in a different way. The caricature helps us in this as long as it remains awakening of consciousness and does not turn into a murder of reason. Total confusion then reigns; because from provocation or aggression, everything ends up being locked in condemnation.

**Keywords**: *Caricature, Provocation, Aggression, Confusion, Reason.*

*« La raison du plus fort est toujours la meilleure »  
(La Fontaine, 1668)<sup>1</sup>.*

*L'image caricaturale est-elle un langage critique ?* Sous la plume du caricaturiste, le monde reprend vie ; certes, mais autrement. Cet *autrement*, comment puis-je et dois-je le saisir et le comprendre, *Moi*, modeste lecteur soudainement troublé du fait de certains traits de plume dérangeant subrepticement ma conscience conciliante ?

*« La petite Fadette, en lui touchant le pouls, avait reconnu d'abord que la fièvre n'était pas forte, que s'il avait un peu de délire, c'est que son esprit était plus malade et plus affaibli que son corps » (Sand, 1947, p. 247).*

Ni la *petite Fadette* ni *Sand* ne sont plus là ; l'une pour me prendre encore une fois le pouls, l'autre pour décrire éternellement mon émoi et mon désarroi. Pourtant, si

<sup>1</sup> « Nous sommes des loups et l'homme est le prédateur universel de tous les animaux. En France, sur Internet, nous faisons partie de la classe des dominants. Pour protester, nous nous posons en victimes. Nous nous plaignons des mauvais traitements que le gouvernement nous inflige. Nous singeons l'Agneau sans nous rendre compte que ceux que nous critiquons ne peuvent pas nous entendre. Nous nous faisons le film. Et pendant ce temps, nous écrasons les pays pauvres » (Messina, 2015).

la silhouette de la première s'est évanouie depuis longtemps, l'ombre de la seconde me laisse une théorie d'auteur à réfléchir :

*« L'art n'est pas une étude de la réalité positive ; c'est une recherche de la vérité idéale » (Sand, 1917).*

À quelle vérité – sinon sociale et culturelle ; politique et économique ; religieuse et philosophique – la caricature me convie-t-elle ici ? – elle qui prétend aujourd'hui me semondre<sup>2</sup> et me réveiller aux débats houleux de notre époque<sup>3</sup> éclatée. Valéry l'avait estimée intéressante ; car pour ce vénérable écrivain tout de lucidité et d'abstraction,

*« une époque intéressante est toujours une époque énigmatique, qui ne promet guère de repos, de prospérité, de continuité, de sécurité » (1947, p. 140).*

Sartre avait renchéri, semble-t-il, vigoureusement :

*« Chaque époque découvre un aspect de la condition humaine, à chaque époque l'homme se choisit en face d'autrui, de l'amour, de la mort, du monde [...] » (1951, p. 15).*

La caricature serait-elle donc devenue le nouveau régime des peuples ? – à l'heure où les consciences, tant des bien-pensants que des mal-pensants, désertent les lieux publics des débats ouverts et s'affichent ostensiblement sur les réseaux sociaux ; la face cachée, masquée aux regards critiques et la plume toute de feinte, populiste<sup>4</sup> au possible.

Ce sont des choix : dire ou ne pas dire ; voir ou ne pas voir ; dénoncer ou ne pas dénoncer ; mentir ou proclamer la vérité – il s'agit d'assumer et de répondre de ses actes de provocation délibérée dans une société mondiale du savoir où les autoroutes de l'information connaissent les plus grands embouteillages de la raison. Si bien que provocation et agression<sup>5</sup> dégénèrent en totale confusion.

---

<sup>2</sup> In George SAND (1848), *François le Champi*, Méline, Cans et Cie, Bruxelles. Le verbe vieillit signifie : inviter, convier. Nous retiendrons toutefois ici l'étymologie du latin populaire : « avertir secrètement » (version électronique du Grand Robert de la langue française, version 2.0, Le Robert / SEJER, 2005).

<sup>3</sup> « [...] ainsi dans l'ordre des siècles il faut avoir certains temps marqués par quelque grand événement auquel on rapporte tout le reste. C'est ce qui s'appelle époque, d'un mot grec qui signifie s'arrêter, parce qu'on s'arrête là, pour considérer comme d'un lieu de repos tout ce qui est arrivé devant ou après, et éviter par ce moyen les anachronismes, c'est-à-dire cette sorte d'erreur qui fait confondre les temps » (Bossuet, 1681, p. 08).

<sup>4</sup> « Cette théorie du quotidien s'associait peut-être à un populisme, à un ouvriérisme ; elle exalta la vie du peuple, celle de la rue, celle des gens qui savent s'amuser, se passionner, risquer, dire ce qu'ils sentent et ce qu'ils font » (Lefebvre, 1968, p. 75).

<sup>5</sup> « On a dit que l'agression est une attaque inattendue, sans raison, sans provocation [...] Attaque porte simplement l'idée sur un combat, une lutte qui commence d'un côté ;

La caricature se révèle sans doute être une manière de se racheter, triomphalement, face à la placidité des consciences tranquilles ; face au calme des opprimés. Car la caricature n'est, par essence, ni trans- ni interculturelle, mais juste intraculturelle, suffisamment complice et, quelquefois, outrageusement connivente :

« [...] lorsque (cette littérature) [cette caricature] se fera provocation au meurtre, on verra l'écrivain [le caricaturiste], par un enchaînement paradoxal mais logique, poser explicitement le principe de sa totale irresponsabilité » (Sartre, 1951, p. 175).

Qu'y aura-t-il alors de pire que de sombrer dans la condamnation<sup>6</sup> verbale, dans l'animadversion la plus vive ? De l'usage au mésusage, le pas est vite franchi au nom de la Démocratie et de la libre opinion.

### Références bibliographiques

1. BOSSUET Jacques-Bénigne ([1681] 1844), *Discours sur l'histoire universelle : à Monseigneur le Dauphin* [avant-propos : Desein général], Chez Lefèvre Éditeur, collection des Classiques Français, Paris.
2. LA FONTAINE Jean de (1668), *Fables* [Le loup et l'agneau].
3. LEFEBVRE Henri (1968), *La Vie quotidienne dans le monde moderne*, Gallimard, coll. « Idées », n° 162.
4. LITTRÉ Maximilien Paul Émile (1863), *Dictionnaire de la langue française* [art. *Agression*], Hachette.
5. MESSINA Nicolas (2015), <https://short-edition.com/fr/oeuvre/nouvelles/la-raison-du-plus-fort-est-toujours-la-meilleure>
6. SAND George ([1846] 1917), *La Mare au diable*, Calmann-Lévy, Paris.  
— ([1849] 1947), *La Petite Fadette*, Calmann-Lévy, Paris.
7. SARTRE Jean-Paul ([1948], 1951), *Situations II*, Gallimard, coll. « Blanche ».
8. VALÉRY Paul ([1938] 1947), *Variété IV*, Gallimard, coll. « Blanche ».

### Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Éditorial : d'un trait de plume... », *Paradigmes*, vol. IV, n° 02, 2021, p. 05-07.

---

mais l'agression porte l'idée sur l'acte premier qui est la cause du conflit. Il est possible que celui qui attaque ne soit pas l'agresseur, l'agression pouvant consister en toute autre chose qu'une attaque. Attaque est l'acte, le fait ; agression est l'acte, le fait considéré moralement et pour savoir à qui est le premier tort » (Littré).

<sup>6</sup> « Mais qui sera capable de s'autocritiquer sans se complaire dans l'hyper-autocritique, ce romantisme solipsiste qui est un pseudo-supplice pour certains de nos contemporains et qui sert, elle aussi, à éviter la vraie critique de nos hypocrisies ? La pilule de La Fontaine est plus amère que prévue, et plus universelle. La sagesse est ailleurs » (Messina, 2015).